

# Un spectacle on ne *Peutch* plus drôle

Steve Bergeron

La Tribune / Sherbrooke / QC / CA

22 mars 2006

Étonnant comme trois vieillards nonagénaires coincés dans un centre d'accueil peuvent rendre extraordinaires les petites choses de la vie. Une coccinelle, une pâtisserie, un jeu de rimes et pouf ! plusieurs dizaines de personnes éclatent d'un rire franc. Telle est la potion magique du trio suisse Les Peutch.

Présenté hier soir à la salle Maurice-O'Bready, le spectacle *On nourrit d'étranges pensées*, en tournée québécoise, est véritablement une perle à découvrir, un savant mélange de théâtre et d'humour, de jeu et de gags, d'improvisation et d'intimité avec le public.

Il faut d'ailleurs saluer le flair des diffuseurs québécois qui ont perçu tout le talent de Carlos Henriquez, Christophe Bugnon et Noël Antonini. En plus d'être d'excellents acteurs (Fernand, Ambroise et Maurice sont tout à fait crédible) et d'habiles manieurs de mots, ces gars-là font preuve d'une belle complicité et ne ratent pas les occasions de s'exercer à un peu d'improvisation.

Pour preuve le pépin technique dont fut affecté le micro d'Ambroise, heureusement vite réglé. Mais la brusque hausse de décibels a conduit automatiquement Ambroise à jouer la surprise et à regarder vers le ciel. Son ami Maurice a vite rattrapé la réaction.

- Pendant un instant, j'ai cru que tu étais Dieu ! Mais ça pourrait aussi être Saint Jacques (le régisseur s'appelle Jacques Routhier).
- Saint-Jacques de Composté ?
- Oui c'est lui qui s'occupe du son et des lumières, avec Dieu.
- Il y a aussi Saint-François qui s'occupe des animaux, dit Fernand
- Est-ce que quelqu'un connaît le Saint qui s'occupe d'où on est rendu ?

Ce moment de haute voltige sans filet a vite fait place aux petites manigances des vieillards et à leurs paris sur le numéro de chambre du pensionnaire qui cassera sa pipe cette semaine. Mais comme le disent les Peutch eux-mêmes, la cruauté des vieux se pardonne plus facilement. Le public feint de se scandaliser devant tant d'énormités. Mais ces aînés inspirent trop de tendresse pour qu'on leur en tienne rigueur.

Fait remarquable : l'effet comique n'est nullement atténué par la lenteur des trois personnages.

Rodés au quart de tour (ils approchent la 300<sup>e</sup> représentation), les Peutch font une savante utilisation des silences, prennent le temps d'installer la réaction du personnage avant que la réplique fasse mouche.

Sans autre scénographie que trois chaises, un rideau noir et quelques accessoires, les Peutch occupent tout l'espace. Soucieux de l'actualité

(avec des allusions aux phoques de Paul McCartney et à la grippe aviaire), ils redéfinissent le monde : la prostate est une maladie, la nudité des coudes devient excitante, les effets d'un massage par une jolie dame ne sont pas ceux que l'on pense...

Vers la fin, Ambroise et Fernand se permettront quelques épanchements sur l'importance de dire « je t'aime » quand le temps nous est compté. Cela ne durera qu'une minute ou deux.

Alors que les applaudissements s'estompent, les Peutch restent sur scène et offrent un petit numéro d'improvisation sur les Québécois, les bûcherons, la tzire sur la neige et cette salle qui appartient à un certain Maurice au Brédi. Comme dans *obrédi, obrada...*